

B.-H. LEVY A PERPIGNAN

Le séducteur de nos émotions

Pour un essayiste "contaminé" par Baudelaire, Bernard-Henri Lévy se porte bien ! Passés ses vertiges incontrôlés, symptômes d'une écriture de séducteur littéraire, passée la péripétie du Prix Interallié et le plaisir de s'inscrire dans une mémoire (celle de Malraux, de Blondin et d'autres), l'auteur des "Derniers jours de Charles Baudelaire" paru chez Grasset a renoué avec sa propre histoire. Celle d'un talent en col blanc. Perpignan est tombé sous le charme.

ET il ne pouvait en être autrement. D'abord parce que Bernard-Henri Lévy n'était jamais venu en Roussillon malgré de proches attaches familiales à Collioure, ensuite parce que le "manipulateur d'émotions", qu'il revendique être, a réussi à se faire du tout public, un ami. Fidèle et sincère. Du coup, ces séances de signature qu'il fuit généralement sont des plus courues. Perpignan n'a pas échappé au phénomène, offrant à cet homme du Sud "un exquis Méditerranéen". Le rituel bain de foule et de groupies. Des lecteurs et lectrices acquis, d'autres en passe de le devenir et autant de curieux qui l'ont suivi en fin d'après-midi jusqu'à "Boita-films", où le romantique nouveau philosophe s'est prêté au jeu d'un débat. Comme quelques heures plus tôt, avec la même sympathique décontraction, il nous avait reçue, en compagnie de Jean-Pierre Pigeard, directeur commercial chez Grasset et de Michel Sitja du Centre méditerranéen de littérature (l'hôte du jour), dans les salons du Windsor.

Extraverti mais...

Une cigarette, qu'il n'allume jamais au bord des lèvres où se dessine un franc sourire, B.-H. Lévy sans timidité ni fausse pudeur n'est en revanche pas là pour (re) faire la promotion de son bouquin. Le livre, tiré à plus de 200.000 exemplaires ne lui appartient plus depuis longtemps. Il en a donc tourné la page "et parfois quand on m'en parle, je voudrais être ailleurs" avoue-t-il persuadé qu'il est plus périlleux de commenter un roman qu'un essai.

Son petit côté hâbleur fort médiatique serait-il d'apparence ? "Je suis moins parisien qu'on ne le pense. Je suis un homme du Sud, né en Algérie,

il y a quarante ans et qui écrit dans le Sud, à St-Paul-de-Vence, où je passe, au fond, la moitié de ma vie. Mais mon existence n'a pas d'importance. Ma plus belle œuvre, ce sont mes livres. Ceux de demain" explique cet écrivain qui croit à une littérature plus froide que celle née du romantisme. Il se dit "du parti de Valéry, Baudelaire ou Mallarmé" un cercle littéraire qu'il connaît bien pour avoir "fréquenté" sinon depuis toujours, au moins depuis 20 ans, Charles Beaudelaire. Aux côtés de qui, il vient de "vivre" durant quatre années, le temps de création du roman "La relation a été ambivalente, empreinte d'un grand attachement et d'une subtile répulsion, d'un rejet. Je ne pouvais écrire sans succomber à un rapport hallucinatoire à mes personnages. N'oubliez pas que j'étais bord à bord avec la mort de mon héros et les intrigues et péripéties des autres acteurs du polar".

Et l'ouvrage, n'en doutons pas, vaudra son pesant d'or. Si Bernard-Henri Lévy choisit toujours d'user de l'art du séducteur prodigue et de ses délicieuses facettes. Un "Bernard" qui fait rire, un Henri qui fait pleurer, et un écrivain soucieux de donner le meilleur de lui-même : le plaisir.

Cela dit, avant de signer un livre "vécu", B.-H.L. nous réserve de nouveaux morceaux choisis. Ne lui demandez pas d'en dévoiler les inspirations, l'essayiste, qui a déjà commencé à retremper sa plume dans l'encrier d'un désespoir (passager), reste fidèle à son goût prononcé du secret.

Mais ne vous y fiez pas. Si l'homme de lettres rechigne à parler de ses écrits passés et prochains, l'être est tout aussi intarissable. De sensibilité et de pensées.

Corine SABOURAUD



● On commence un livre dans la sérénité, on le continue dans l'urgence et on le finit exsangue. (Photo Amado Jover)

460201

l'indépendant